

Le mauvais riche et le pauvre Lazare

Jean Corbon

Par cette parabole Jésus nous invite, et de façon pressante, à purifier, à rectifier notre regard. C'est une question vitale. Il s'agit pour nous de nous remettre dans la lumière du regard de notre Père. Comment voit-il chaque être humain, comment voit-il chacun de ses enfants ?

Le regard humain de Jésus est transparent à cette lumière du Père. Il est limpide, il est clair comme l'amour. Il voit la vérité du cœur ; il n'est pas trompé par les apparences. Le riche de la parabole, lui, ne voit que les apparences. Il méconnaît Lazare et tout commence là.

Seul l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité, l'Esprit de lumière et de communion, qui nous habite et qui cherche à nous animer, peut réaliser avec nous cette purification de notre regard. Sa compassion divine doit nous saisir, nous faisant participer à la miséricordieuse tendresse de notre Père (Col 3, 12). Cette compassion divine est vraie. Elle n'est pas affaire de pitié mais de vérité.

Or même les gens "bien" ont aussi leurs misères cachées. Eux aussi sont des "Lazare" qui attendent notre amour et notre partage.

A plus forte raison les autres, la majorité, ceux qui n'ont pas d'apparence agréable, devraient nous provoquer à la vision divine de la personne humaine et nous porter à agir en conséquence.

"Sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, objet de mépris et abandonnés des hommes" (Is 53, 2-3), silencieusement ils appellent, du fond de leur misère, à être reconnus dans leur dignité éternelle. Notre regard de foi, éclairé par l'Esprit de vérité, découvrirait alors en eux des images vivantes et éblouissantes de la beauté de notre Dieu. Car ici, l'ultime vérité du mystère est qu'un pauvre est la présence incontournable de Jésus, splendeur du Père qui épouse notre misère à tous, aujourd'hui. C'est le "trop grand amour..." (Ep 2, 4).

Oui, notre regard sera purifié dans la mesure où il sera blessé par cette vision d'amour. Et par cet amour, en acte et en vérité, sera comblé l'abîme qui nous séparerait encore de Lazare.

Extrait de : « Cela s'appelle l'aurore » pages 73-74 avec coupures